

faire perdre un temps précieux, de fausser l'imagination, le goût, le sentiment du vrai, et d'éloigner de tout ce qui est réellement sérieux et profitable.

Lire, avoir le goût de la lecture convient à tous les âges, à toutes les fortunes, à tous les lieux, à toutes les saisons.

Voyez, dès l'école primaire, l'enfant qui aime la lecture. Ses pensées, sa rédaction et son orthographe, la propriété du style, s'élèvent d'une manière étonnante : le concours qu'apporte la lecture à l'enseignement de la langue maternelle est donc bien précieux.

Suivez cette jeunesse studieuse qui quitte les bancs de l'école primaire, avec plaisir elle viendra s'asseoir sur ceux de l'école d'adultes ou de l'école industrielle. Pourquoi ? Parce que celui qui a lu lira, parce que la lecture cultive et polit toutes les facultés de l'intelligence ; elle élève et ennoblit l'âme en lui offrant des modèles littéraires, des traits de probité, de vertu ; elle forme de bons patriotes, en faisant connaître et admirer les gloires et les splendeurs du pays ; elle vulgarise les connaissances usuelles indispensables aujourd'hui dans la vie réelle. Croyez-vous, que ce jeune homme à qui l'on a su inspirer de bonne heure le goût des lectures utiles, qui sera devenu par elles intelligent, moral, patriotique et relativement instruit, ne comprendra pas que l'œuvre de son éducation, commencée dès son enfance, est loin d'être achevée, qu'il y a pour lui nécessité et obligation de continuer, par sa propre activité, le perfectionnement de son intelligence ? Combien de fois ne le verrez-vous pas rester à la maison paternelle oubliant les séductions du monde, pour achever une lecture intéressante !

Et cette jeune fille ? Elle a un père qui, las des tracasseries du jour, reviendra le soir au foyer domestique et lui dira : "Amie, lis-moi quelques pages de Lamartine, des voyages de Christophe Colomb, des Artisans célèbres, etc."

Elle aura un malade qui, pour se délasser d'un repos obligé et se distraire de ses souffrances, lui dira aussi : "Lis-moi donc quelque chose... !"

Plus tard, elle aura un enfant qui, ne

sachant pas encore ses lettres, lui dira : "Mère, lis-moi donc une histoire !"

Hélas ! si elle n'a pas contracté l'habitude de la lecture, elle ennuiera son père, n'éveillera pas, dans son enfant, le désir d'apprendre à lire et fatiguera son malade !

L'art de bien lire est aussi le charme des réunions de famille ou d'amis intimes. Quelle chose charmante, la lecture en famille ! Là on met à la masse : chacun pour tous et tous pour chacun. Le souvenir d'une lecture faite à haute voix et en commun, dans une paix douce et affectueuse, nous suit pas à pas, côte à côte ; l'impression produite par la même lecture sur des gens différents d'âge et d'esprit, les réflexions qu'elle a suggérées à d'autres et à nous-mêmes, tout ce charmant tableau, dont un cercle d'amis a été le cadre et a fait ressortir les beautés, ne s'efface pas plus de notre esprit que de notre cœur. Par lui, les vieillards se réchauffent à l'enthousiasme des jeunes gens, et les jeunes gens s'éclairent à la sagesse des vieillards.

Ici c'est un ouvrier un artisan qui, pour arriver à bien exécuter un ouvrage, même le plus simple, doit non seulement faire un apprentissage manuel, mais encore et surtout un travail intellectuel, celui qui donne de la valeur à son œuvre. Personne n'oserait nier aujourd'hui, que l'instruction nous apprend à faire plus de choses et mieux en moins de temps. Un ignorant n'ayant pas l'habitude de se rendre bien compte des choses, n'a pas assez de ses heures de travail purement mécanique pour subvenir à ses besoins. Au contraire l'ouvrier qui feuillette les bons livres traitant de son art, raisonne mieux son travail, emploie avec plus d'habileté ses outils. Il fait ainsi plus facilement et mieux, en un jour, ce que l'autre fait mal et à grand-peine en un temps plus long. Résultat très réel aujourd'hui et qui deviendra bien plus sensible encore !

Enfin, pour l'orateur, l'avocat le professeur, l'art de lire n'est-il pas l'art public par excellence ? N'acquièrent-ils pas par la lecture l'habileté et l'éloquence que demandent leurs professions ?

En un mot, elle nous rend plus instruits.